

traité ne fut pas ratifié par suite de la force naissante de la nouvelle république turque. Après la signature de l'armistice avec la Turquie en 1918, le Major Soane, représentant le bureau politique du corps expéditionnaire britannique en Irak, fut envoyé à Souleymanié qu'il connaissait bien depuis ses voyages fameux au Kurdistan Méridional avant la guerre. Il nomma Cheikh Mahmoud gouverneur et il organisa un sorte de gouvernement à caractère d'autonomie locale. Le Cheikh Mahmoud manifesta aussitôt sa reconnaissance en se saisissant de tous les fonctionnaires britanniques à Souleymanié et en les jetant en prison. Ensuite en Mai 1919, il impliqua une défaite à un petit détachement britannique au passage de Benjwin. Quoique condamné à l'exil cette fois là et à plusieurs occasions ultérieures, on lui a permis chaque fois de rentrer dans la région de Souleymanié où il ne cesse de recommencer ses intrigues contre les autorités et où il se livre même à des actes de brigandage (1). Les Kurdes du district de Souleymanié le respectent beaucoup et son autorité est immense par suite de son influence religieuse et de ses promesses passées. Notons que le mot «Cheikh» signifie, au Kurdistan, un Saint homme — très souvent le chef d'une secte de derwiches. Ces hommes jouissent d'une autorité illimitée sur leurs adeptes et ce sont souvent eux, plus que les aghas chefs de tribus, qui se dressent contre l'autorité — car ils se rendent compte du fait que l'autorité gouvernementale diminue leur influence personnelle et leur prestige. Les fameuses révoltes qui éclatèrent au Kurdistan turc depuis 1925 ont leur source dans l'opposition des Cheikhs aux réformes religieuses introduites par le gouvernement républicain car il est évident que ces réformes menaçaient l'autorité des Cheikhs. Kemal Ataturk comprit qu'il ne pourrait mener à bonne fin son plan de modernisation sans supprimer dès le début toutes les sectes de derwiches et c'est ce qu'il fit avec beaucoup de sagacité (2).

En plus des raisons politiques et économiques qui s'opposent à la création d'un Kurdistan indépendant, le caractère même des Kurdes ne permet pas l'établissement d'un tel état, tout au moins dans l'état actuel de leur développement. Non seulement entre tribus mais même entre fractions et sous-fractions de tribus régnent souvent d'après conflits et, entre familles, les vendettas. Les causes de ces conflits remontent aux générations passées alors que leur habitat était isolé du reste du monde par les montagnes et que chaque famille ou fraction de tribu constituait un «monde fermé», chacun dans sa vallée. Tout étranger qui voulait pénétrer chez eux était considéré comme représentant un danger, potentiel sinon actuel, pour leur sécurité. Il était donc bon de le détruire avant qu'il ne puisse nuire. Il n'est donc pas étonnant que les Kurdes n'aient jamais accueilli de bonne grâce l'autorité étrangère (3). Toutes les grandes puissances qui se constituèrent et s'effondrèrent autour d'eux, les conquérants venant de l'Est et ceux venant de l'Ouest essayèrent d'imposer aux Kurdes leur culture; ils n'ont jamais réussi. Les Assyriens, les Grecs, les Romains, les Parthes, les Persans, les Arabes, les Mongols et les Turcs, tous ont essayé de subjuguier cette race montagnarde et tous ont échoué. Il semble que les Kurdes soient le seul peuple qui ait infligé une défaite aux Mongols, car l'histoire rapporte que Houlagou-Khan envoya une de ses armées contre les Kurdes et que ces derniers écrasèrent 20.000 Mongols devant Erbil.

Malheureusement, il ne régnait pas une grande sympathie entre les Kurdes et les peuples qui dominent les pays qu'ils habitent. La haine est surtout grande entre Arabes et Kurdes, peut-être parce que ceux-ci sont Aryens alors que ceux-là sont Sémites (4). Les traits du caractère kurde sont diamétralement opposés à ceux des Arabes.

Le Kurde se tient sur ses montagnes couvertes de neige, et considère de haut en bas l'Arabe qui habite la plaine et qui lui semble un

être inférieur. Quant à l'opinion des Arabes au sujet des Kurdes, elle s'exprime dans le court dicton: «Il y a trois fléaux: le Kurde, le rat et la sauterelle». Il est intéressant de noter un fait paradoxal: les chefs de tribus kurdes qui attachent de l'importance à leurs origines, s'efforcent de les retracer jusqu'à une vieille famille arabe et, si possible, jusqu'à un des premiers disciples du prophète Mohamed.

A mon avis, la transformation des Kurdes en citoyens paisibles et respectueux de la loi s'opérera par le développement des voies de communication et par la pénétration de l'éducation. Les essais tendant à disperser les tribus et à détruire leurs chefs par la force des armes ne font que renforcer leur opposition au gouvernement central; ces tentatives causent beaucoup de souffrances inutiles et ruinent le pays. Les Kurdes sont un peuple capable, les succès de quelques Kurdes dans l'histoire le prouvent, depuis Cyrus le Grand qui conquiert Babylone au VI^e siècle av. J. CH. (1) et Saladin qui résista aux Croisés, jusqu'aux nombreux Kurdes qui se distinguèrent dans l'Empire Ottoman et au service de l'Etat Iraquien d'aujourd'hui. Les Kurdes sont des commerçants nés, des travailleurs très laborieux et ils sont très économes. Je crois que ces qualités se révéleront davantage, pour le plus grand bien des Kurdes eux-mêmes, par la collaboration avec des peuples plus grands qu'eux, qui remplacera avantageusement le désir de maintenir une précaire indépendance dans leurs montagnes natales. Il semble bien qu'il soit impossible d'empêcher le niveau de la vie et la culture dans le monde entier de tendre vers l'unification et cette tendance est nécessaire à l'avenir de l'humanité et au maintien de la paix. Toutefois, ceux qui ont voyagé, vécu et agi parmi les peuples primitifs assisteront à cette évolution avec quelque mélancolie; ils garderont un sentiment de sympathie et un peu d'admiration pour ces hommes qui ont su, à travers les siècles, conserver leur façon de vivre propre grâce à leur courage physique et moral et à l'obstination de leur attachement à l'indépendance.

Le Maréchal de l'Air Brook Popham ajoute en fin de séance les mots suivants: «Les Kurdes et leurs problèmes constituent un sujet digne d'attention, mais nous ne devons pas oublier que nous ne sommes pas responsables de l'arrangement de ces affaires, et que, dans ce domaine, les intérêts d'autres états s'enchevêtrent».

(1) Cette appréciation de Cheikh Mahmoud ressemble bien à ce que nous disent les communiqués officiels du gouvernement iraquien au sujet de Mulla Moustapha, le chef des révoltes de 1943 et 1945. Mais elle ne concorde nullement avec celle d'autres anglais anglais qui tous, ventent la générosité du caractère du Cheikh Mahmoud comme celle des autres chefs révolutionnaires kurdes. Dans son «Road through Kurdistan» (Londres 1937) A. M. Hamilton écrit (p. 206) à propos de Cheikh Mahmoud: «chose remarquable, tout en résistant désespérément, le Cheikh continue à se conduire correctement à notre égard malgré le bombardement de Souleymanié... Le médecin qui se rendit à l'intérieur des lignes ennemies fut reçu par le Cheikh avec sa courtoisie habituelle et conduit auprès des prisonniers. Il constata que les officiers n'avaient que peu souffert de leur captivité; il lui semble donc qu'il ne pouvait exiger leur libération. Malgré tout, le Cheikh finit par leur rendre la liberté». (N.D.T.)

(2) On reconnaît ici l'argument utilisé au début de la «révolte de l'Ararat», par la propagande turque pour justifier de féroces méthodes de répression. Cet argument a fort peu de portée en raison de la rareté du fanatisme religieux chez les Kurdes. L'ampleur des révoltes était d'ailleurs telle que le gouvernement turc a bientôt dû reconnaître qu'il s'agissait bien d'un mouvement national général, provoqué non pas par ses «réformes» religieuses ou autres, mais par sa politique de «touranisation» dans les régions Kurdes (N.D.T.)

(3) On peut remarquer que c'est la proverbiale solidarité des Kurdes, bien plus que leurs querelles intestines, qui donne au problème kurde toute son ampleur. La gravité des révoltes kurdes qui débordent les frontières politiques a provoqué des accords comme celui de Saadebad qui vise à opposer à la solidarité kurde la coopération entre les gouvernements des états intéressés (N.D.T.).

(4) Ce n'est nullement exact. (W.D.T.)

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

(Suite)

Sous cette fraicheur, le jeune lion s'endormit.

Kegan se réveilla. Elle se crut dans un conte de fées. Elle était entourée de tout ce qu'une fille peut désirer et de tout ce qui peut rendre heureux un être humain. On eut dit que ce que peuvent créer la main, l'imagination, l'art kurdes, était ramassé autour d'elle pour amuser ses yeux. Entre les fruits, les douceurs, les mets dis-

posés pour son déjeuner, elle remarqua un petit poignard d'or, ciselé et incrusté de pierres précieuses, et à côté, un papier qui portait l'écriture de Richard.

De tous les présents qui l'entouraient ce fut le seul qui fit battre son cœur. Elle le prit avec émotion. Sous cette tente où la lumière du soleil de midi faisait briller de belles couleurs rouges, vertes et jaunes, elle n'en restait pas moins prisonnière. Elle se rappela

n'avoir point écrit la lettre pour laquelle le roi lui avait donné son consentement. Comment se faisait-il que la missive de Richard se trouvait déjà sous ses yeux? Elle pensa à l'amour profond de Richard qui la possédait. Que malgré ses blessures graves, il ait tout de même trouvé le moyen de lui faire parvenir ce billet, lui montra l'attachement de celui qui rendait possible l'impossible.

Elle commença de lire. Son visage marqua sa surprise. Richard lui parlait de fruits et de tapis de soie qu'il avait reçus. Elle vit bien que ce monarque, si maître de lui-même et si réservé, cachait une finesse extraordinaire sous des aspects trompeurs. Découvrant en lui un

homme de cœur, elle se reprocha de lui avoir menti la veille, en faisant de Richard son père au lieu de lui avouer qu'il était son fiancé. Quel besoin avait-elle de lui cacher la vérité? Elle ne se comprenait pas elle-même.

Au dehors quelqu'un frappa des mains, tandis qu'une voix masculine demandait d'entrer. Kegan en donna l'autorisation.

Deux jeunes adolescents, l'un brun, l'autre blond, n'ayant pas plus de seize ans, entrèrent et saluèrent respectueusement la jeune fille. Elle reconnut en eux des nobles. Le blond lui adressa la parole:

— L'Emir me prie de vous dire qu'il désirerait que vous lui accor-

POÈME KURDE

Le berger

Il est jeune, tout jeune, il est plein d'espoir,
 Son visage est clair comme l'étoile du soir.
 Ses longs cheveux noirs sont amis du vent,
 Il passe les plateaux en riant et rêvant.
 Il sait le mystère, la beauté du silence,
 Il aime les poèmes et adore la danse.
 Il est grand, il est beau, il a l'air farouche,
 Vous fixe et vous parle sans remuer la bouche.
 Ses moutons sont si beaux et son chien si fidèle,
 Il ressemble aux maîtres des grandes citadelles.
 On le voit quelquefois pleurant sur sa flûte,
 Il aime la vie, les risques et les luttes.
 Il admire le rouge, le jaune, le vermeil,
 Et, dans les eaux du lac, le coucher du soleil.
 Il est taciturne, se perd à l'horizon :
 Ses pas sont dirigés par l'absence de gazon

Le nomade

Nomade sans place, me consolent les parcours.
 Je promène mon ennui sur les boulevards d'amour.
 Les verres changent, même douceur, même liqueur :
 La joie dans mes lèvres, la meurtrissure au cœur.
 A la fontaine de la vie, dans l'espoir et le doute,
 Les souffrances par jets et les plaisirs par gouttes.
 Elle, toi ou une autre, toujours la même chose.
 Les jardins sont pleins de giroflées, de roses.
 Mais alors pour quoi, pour qui je pleurs ?
 Question sans réponse, raison de la douceur.

Le fakir

A joué longuement, sur la main le désir,
 Dans l'extase de l'âme brulant le plaisir.
 Le serpent le caresse avalant son poison,
 Du rythme de sa flûte il sont la pâmoison.
 Dans son âme le feu, entre la main la flamme,
 Comme une jolie femme
 A la puissance
 De la croyance.
 Il passe les pays des passions en riant
 Il contemple le cœur et le désir criant.
 Il se dit le but piétinant l'espoir
 Regarde dans son âme et casse le miroir.
 Il boit une liqueur d'une source mystérieuse,
 Et la volupté de sa blessure riieuse.
 Ses cheveux sont longs, et noirs comme la nuit,
 Son regard est l'astre qui brille et s'enfuit.
 Il dit : pourquoi être sultan ou vézir ?
 On se sent empereur quand on est sans désir.

diez l'honneur de déjeuner avec lui
 Votre acceptation lui ferait beau-
 coup de plaisir.

La voix du messager avait une
 telle douceur que Kegan éprouva
 du plaisir à l'entendre. Réconfortée
 déjà par les bonnes nouvelles re-
 çues de Richard, touché par cette
 gentillesse de l'Emir, elle accepta
 et demanda aux jeunes hommes de
 prier ce dernier de l'attendre devant
 sa tente où elle le rejoindrait.

Rendue à elle-même, elle prit
 le poignard, un chef d'œuvre de
 cet art kurde si célèbre en Orient,
 et y reconnut le symbole de la li-
 berté que lui rendait le roi.

Elle sortit de sa tente. Sous
 leurs habits d'apparat en poils de
 chèvre blancs plus brillants qu'une
 soie, et galonnés d'or, des cavaliers
 faisant la haie, émerveillèrent ses
 yeux. Un coursier noir attendait
 qu'elle le montât. Elle sauta à che-
 val et se mit en marche entre deux
 files de dix cavaliers.

Ils franchirent deux vagues de
 collines, longèrent une rivière où
 sur des cailloux rouges et blancs
 un gave chantait la chanson sauva-
 ge apprise à son glacier natal. Le
 chemin passait sous des saules qui
 devant leurs pas, criblaient la lu-
 mière. Ils gravirent une troisième
 série de hauteurs d'une terre si
 rouge qu'on l'eut cru une flamme.
 Un plateau se présenta au pied de
 trois montagues aux pentes lentes.
 Sous des couverts puissants, un
 hall (s) au tapis de gazon les reçut.
 La rivière en dessinait le contour
 arrondi et une cascade, issue du
 cœur de la chaîne montagneuse,
 y déversait son allégresse cristalline.

Le roi l'y attendait.

Il la mena à un défilé fleuri qui

(1) Hall appartenant au vocabulaire
 Kurde médiéval et ayant le même sens
 que le mot que nous avons cru emprun-
 ter à l'anglais, nous le maintenons dans
 le texte.

Une révolte kurde est imminente

ECRIT UN JOURNAL FRANÇAIS

Paris, (AFP). — Selon le journal FRANCE SOIR, une révolte
 des Kurdes serait imminente en Iran, en Turquie et en Irak.

«Les Kurdes, écrit-il, sont répartis, comme on le sait, entre la
 Turquie, l'Iran et l'Irak. Ceux qui résident près de la frontière turque,
 accumulent des armes et se préparent ouvertement à la révolte».

Et le journal ajoute que le Gouverneur de la ville de Maragueh,
 à 80 kms. au sud de Tabriz, a été assassiné. C'est la première fois,
 depuis le début du soulèvement de l'Azerbaïdjan le 20 novembre
 qu'un haut fonctionnaire du Gouvernement de Téhéran est assassiné
 par les Azerbaïdjanais.

De son côté, le journal LE MONDE publie une étude de son
 correspondant particulier sur le réveil du Kurdistan.

L'auteur, après avoir fait un historique documenté sur le mou-
 vement et l'activité des Kurdes depuis la fin de la dernière guerre,
 décrivant notamment les activités de Mulla Mostapha, chef kurde, se
 demandent ce que l'avenir réserve.

«Faisons ressortir que les Kurdes vivant en URSS se sont vu recon-
 naître des droits étendus, Ils formèrent tout d'abord une république
 dans le Nahkitchévan. Plus tard, le territoire kurde fut rattaché à l'Ar-
 ménie soviétique, sans préjudice toutefois à son autonomie culturelle et
 administrative. Erivan est actuellement un des foyers intellectuels kur-
 des parmi les plus importants. Chaque année, de nombreuses publica-
 tions y voient le jour».

L'auteur de l'article pose ensuite la question de savoir si les Rus-
 ses se serviraient des Kurdes dans une double poussée vers la Méditerra-
 née et le Golfe Persique.

«Le Kurdistan, conclut-il, qui s'appuie sur les contreforts du Cau-
 case et les rives de la Mer Noire, touche en effet à la Méditerranée
 entre Adana et Alexandrette, et au Golfe Persique entre Bouchir et
 Behbdhan. Qui tient la Bohême tient l'Europe, disait Bismarck. Qui
 tient le Kurdistan tient le Moyen-Orient et ses pétroles, pourrait-on dire».

Téhéran (R) La note soviétique déclare :

«Des combats éclateraient et des effusions de sang se produiraient
 dans les provinces nord de l'Iran si de nouvelles troupes iraniennes s'y
 rendaient. Pour ces raisons, le Gouvernement soviétique serait forcé
 d'amener de nouvelles troupes en Iran pour la protection des troupes
 soviétiques, Etant donné que le Gouvernement soviétique n'envoie pas
 de nouvelles troupes en Iran, il ne considère pas sage que de nouvel-
 les troupes iraniennes soient envoyées dans les provinces du Nord.»

La note dément que les rebelles kurdes aient reçu une aide russe
 ou que les Russes aient été en rapport avec Mullah Mustapha qui a
 pénétré en Iran, venant d'Irak.

Téhéran, AFP. — On apprend officiellement que les autorités
 soviétiques ont empêché les renforts iraniens venant du Kurdistan de
 pénétrer en Azerbedjan, aux environs de Maraghe.

aboutissait à un second hall for-
 mé par trois rochers si hauts que
 le regard en les mesurant d'en bas,
 les voyait soulever le ciel. C'était
 une chambre d'amour pour les pa-
 lombes qui y voltigeaient.

V

Les tortures de Richard

Dans l'après-midi, des cavaliers
 ennemis se présentèrent en parle-
 mentaires devant le campement
 kurde. Au nom des Croisés, ils re-
 demandaient la fin de la trêve et
 la liberté d'action à partir du len-
 demain. Les Kurdes l'accordèrent.

Ils s'inquiétèrent aussitôt de sa-
 voir si leurs adversaires étaient fin
 prêts. Les chefs alertèrent les avant-
 postes et quand le soleil mit de sa
 lèvre rouge un dernier baiser sur
 le cou blanc des montagnes, les
 premiers renseignements arrivèrent

Dans les camp des Croisés, une
 grande agitation régnait. Des forces
 importantes se déplaçaient.

Peu de temps après, rentrèrent
 les éclaireurs qu'on avait dépê-
 chés dans la nuit pour observer
 les gestes de l'ennemi. Mettant à
 profit les blocs de granit, les ravins
 et autres accidents de terrain, ils
 avaient pu se glisser assez près
 des Occidentaux et observer la fa-
 çon dont ceux-ci avaient divisé leurs
 troupes.

(à suivre)

